

« Un projet-frère de la *Bible en ses traditions* : le projet *Glossae.net* et les gloses médiévales de la Bible latine »¹

La "[Bible en ses traditions - Une Bible annotée en ligne pour le XXI^e siècle](#)" est un grand projet international en cours de réalisation, conçu et mis en oeuvre par l'Ecole Biblique de Jérusalem (Projet « BEST »).

Le programme ici présenté, voilà plus de 10 ans, a changé de nom parce qu'il s'est élargi. Ses racines et ses intentions n'ont pas changé. Ce texte, disparu avec l'ancien *glossae.net* intègre les archives de *Sacra Pagina* (gloss-e) qui en assure la relève.

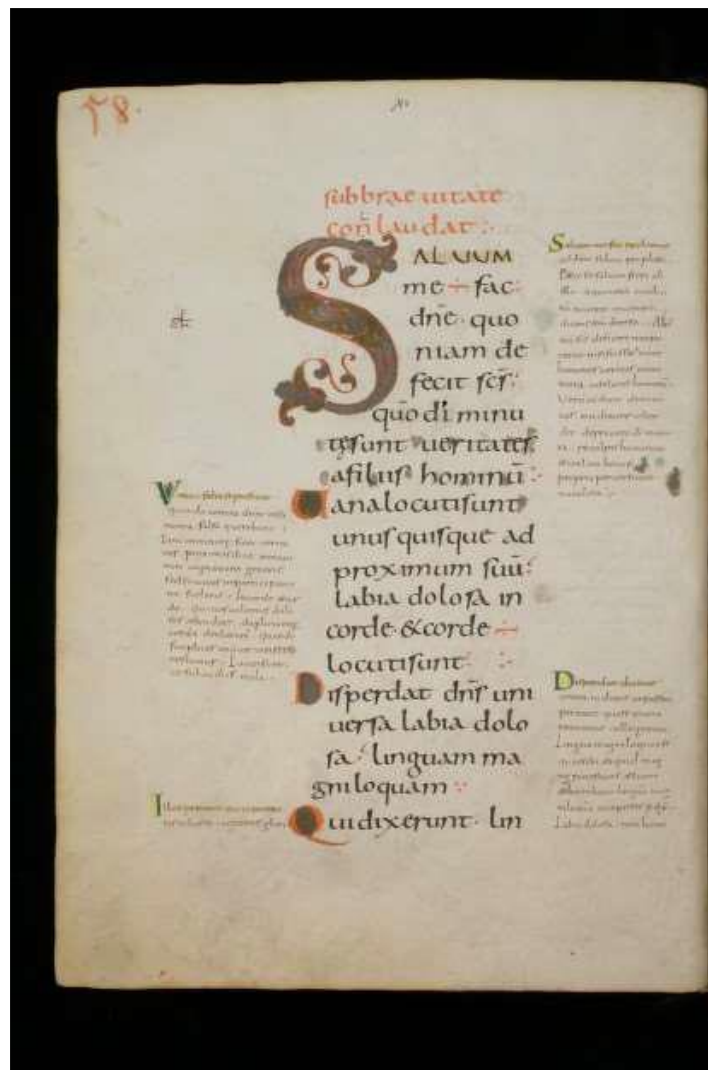
M. Morard - IRHT (8.9.2024)

Associer au texte de la Bible chrétienne des passages significatifs de sa tradition exégétique est une pratique apparue dans l'Occident latin dès la fin de l'ère patristique. Malgré quelques ressemblances extérieures, ses origines, sa fonction et ses mises en pages sont très différentes de celles du Talmud, comme des gloses grammaticales héritées de l'Antiquité classique. Dès le VII^e siècle, les moines irlandais plaçaient de courtes phrases explicatives au-dessus des lignes du Psautier latin qu'ils récitaient chaque jour en entier. Tirées des commentaires d'Augustin, de Jérôme et de Cassiodore, elles les aidaient à psalmodier *in persona Christi*, c'est à dire à prolonger la prière du Christ, au nom et à la place de tous les membres de son corps mystique, en faisant leurs les sentiments et les situations exprimées par le psalmiste, comme s'ils étaient ceux du Christ ou de ceux qui lui appartiennent (Ph 2, 5). Peu à peu, cette méthode fut étendue à tous les livres de la Bible, non plus directement dans le but d'une appropriation du texte, mais plus largement dans celui d'une réception croyante sous la conduite des maîtres de la foi des générations précédentes : Pères et auteurs ecclésiastiques. Ces « gloses » prirent alors plus d'ampleur et furent disposées par

¹ Une première version de ce texte est parue dans la *Lettre aux contributeurs et amis de la Bible en ses Traditions. Une Bible annotée en ligne pour le XXI^e siècle*, n° 4, janvier 2013, p. 2-5. Je remercie le fr. Hervé Ponsot, O. P. , de m'en avoir aimablement autorisé sa reproduction.

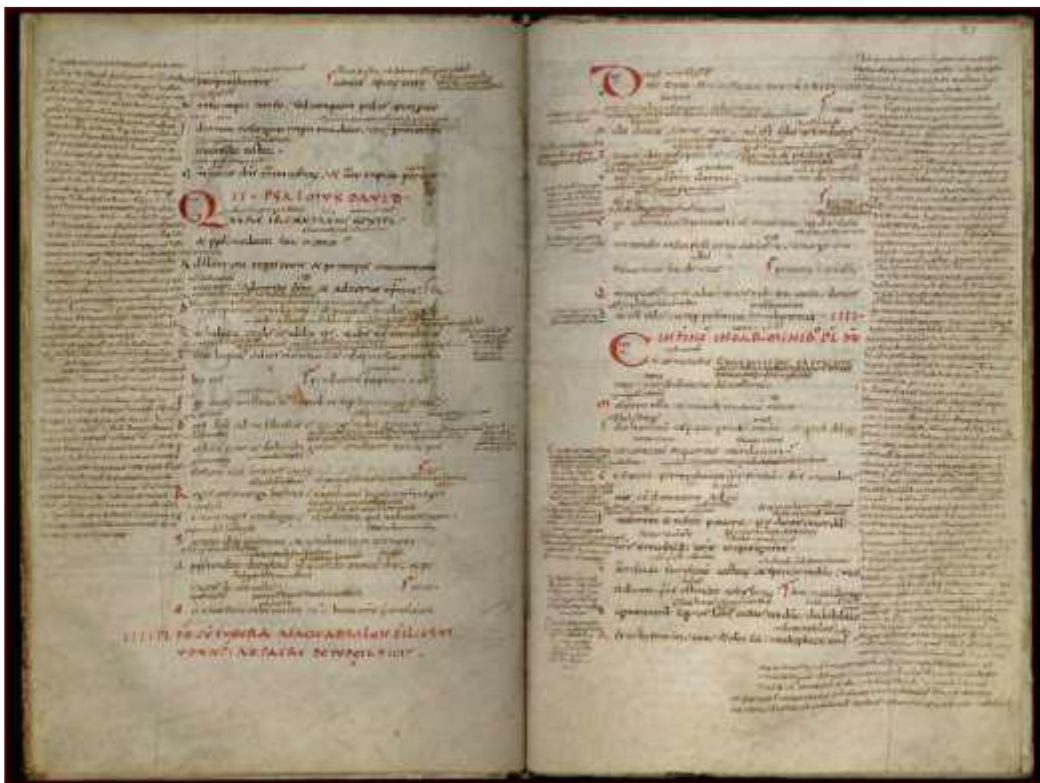
intermittence dans les marges, de part et d'autre du texte biblique, comme des « pas japonais » orientant l'intelligence du parcours biblique. Il s'agissait alors de marcher le long des sentiers de l'Écriture en tenant les Pères par la main pour apprendre d'eux comment s'approprier l'Écriture, non comme des individus isolés, mais comme les membres d'une communauté organique et diachronique, l'Église, recevant à chaque génération le message du salut dans la lumière de l'intelligence de la foi héritée des Anciens. Déjà, pourrait-on dire, la Bible était lue « en ses traditions ».

Depuis lors, les gloses ne cessèrent de foisonner le long du texte biblique jusqu'à le rendre presque illisible, comme un rosier presque étouffé par les liserons.



Psautier glosé (Ps 11), copié à Saint-Gall vers 850/860
([Saint-Gall, Stiftsbibliothek 27, p. 58](http://www.e-codices.unifr.ch), © <http://www.e-codices.unifr.ch>)

Un pas important fut franchi avec la réforme du clergé du XI^e siècle et le développement des écoles du XII^e siècle, lorsque la Glose a cessé d'être seulement une aide à l'appropriation orante de l'Écriture en ses traditions pour devenir une méthode d'intelligence croyante de l'Écriture en ses traditions. Elle a alors été transmise en bloc de génération en génération sous la forme d'un corpus en plusieurs volumes, commenté dans les écoles et susceptible de transmettre ce que l'Occident considéra dès lors comme la synthèse élémentaire de la Tradition herméneutique de l'Écriture.



Albi, BM 45 (27), f. 20r-130r, origine : Vieux-en-Albigeois, dépendant de l'abbaye de Saint-Géraud d'Aurillac entre 1078 et 1115/1125, puis à nouveau occupé par les chanoines d'Albi ; provenance : cathédrale d'Albi

Apparue à Laon, en France, vers 1090/1100, standardisée au milieu du XII^e siècle, cette Glose servit de texte de base à l'étude de l'Écriture et de la théologie jusqu'à la fin du Moyen Âge, époque où elle reçut le nom de Glose « ordinaire ». Très tôt, elle avait fait l'objet de mises à jour et de nouvelles tentatives, plus ou moins systématiques, qui s'ajoutèrent aux premières comme des poupées

russes s'emboîtant les unes dans les autres. Gilbert de Poitiers avec sa Glose dite « moyenne » sur les Psaumes et saint Paul (vers 1130) qui intégrait les principaux éléments des gloses marginales et interlinéaires de Laon dans le fil d'un commentaire continu, eut un succès mitigé. Après lui, Pierre Lombard (1150/1160) compila à son tour et selon les mêmes principes la « Grande Glose » sur les Psaumes et saint Paul, piliers de l'enseignement élémentaire de la théologie au XII^e siècle. En comparaison, la Glose de Laon fut appelée « petite Glose ».



Bible glosée parisienne (Gn), premier quart du XIII^e s., provient du couvent des Jacobins de Toulouse (Toulouse, Bibl. mun. 21 © CNRS-IRHT)

Vers 1230/1235, sous la conduite d'Hugues de Saint-Cher, l'école dominicaine de Paris, lointaine anticipatrice de l'École biblique de Jérusalem, mena à son terme une entreprise pharaonique : l'édition d'un corpus de commentaires ou postilles, selon le sens littéral et selon le sens moral, étendu sur pratiquement toute la nouvelle édition

de la Vulgate latine publiée à Paris dans le contexte de l'Université. Les postilles d'Hugues de Saint-Cher prirent de telles dimensions que le texte biblique intégral n'y fut plus reproduit. Victime de leur ampleur, elles furent peu copiées.

À nouveau, il fallut élaguer : c'est ce que fit trente ans plus tard un autre dominicain, Nicolas de Goran, avec un succès relatif. Il fallut aussi compléter. Hugues de Saint-Cher était l'ultime efflorescence de l'école biblico-pastorale parisienne issue du XII^e siècle.

Thomas d'Aquin, précurseur de la seconde école exégétique dominicaine, permit à l'Occident latin de découvrir de nouveaux textes patristiques grecs, peu diffusés voire inconnus avant lui², et les actes des cinq premiers conciles œcuméniques, alors oubliés des théologiens³. Il en prit occasion pour composer sa « *Catena aurea* » (*Chaîne d'or*), nom moderne donné à un commentaire continu des quatre évangiles composé comme une mosaïque de fragments découpés dans les commentaires patristiques des passages correspondants, et collés à la suite de chacun des passages des évangiles reproduits en gros caractères. La *Catena* a été rédigée en Italie, d'abord à Orvieto puis à Rome, entre 1263 et 1266 environ, et dédié d'abord au pape Urbain IV, puis à l'ancien élève et ami de Thomas d'Aquin, le désormais cardinal Annibald de Annibaldi.

² Cf. G. Conticello, « San Tommaso ed i Padri: la *Catena aurea super Ioannem* », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge* 65 (1990), p. 32-92 ; id., « Théophylacte de Bulgarie, source de Thomas d'Aquin (*Catena aurea in Ioannem*) », dans *Philomathestatos : Studies in Greek and Byzantine Texts Presented to Jacques Noret for his Sixty-Fifth Birthday*, éd. B. JANSSENS, B. ROOSEN, P. VAN DEUN, Leuven-Paris-Dudley, MA, Uitgeverij Peeters en Departement Oosterse Studies, 2004 [et désormais Martin Morard, [La Catena aurea electronica](#) in : *Sacra Pagina*, IRHT-CNRS, 2024]

³ Cf. M. Morard, « Une source de saint Thomas d'Aquin : le deuxième concile de Constantinople (553) », *Revue des Sciences philosophiques et théologiques* 81 (1997), p. 21-56 ; id. « Thomas d'Aquin lecteur des conciles », dans *'Ad un fine fur l'opere sue' Miscellanea di studi per commemorare i trent'anni di permanenza della Commissione Leonina (OP) nel Collegio di S. Bonaventura (OFM) di Grottaferrata (1973-2003)*, *Archivum franciscanum historicum*, t. 98, 2005, p. 211-365.



Page de la *Catena aurea* sur l'évangile de Jean, premier quart du XIV^e s., appartenait au couvent des Augustins de Toulouse en 1789 (Toulouse, Bibl. mun. 46 © CNRS-IRHT)

En gros caractères, le texte biblique commenté ; **en rouge** : l'indication de l'autorité, source de la sentence ; **souligné en rouge** : le rappel du lemme biblique commenté.

La *Catena* s'inscrit dans la continuité du mouvement scolaire du XII^e siècle, tout en intégrant les évolutions intellectuelles du XIII^e siècle : retour aux originaux des auteurs anciens grecs et latins, remise des évangiles au premier plan de la réception chrétienne des Écritures et promotion du modèle évangélique par les nouveaux ordres (ordres mendiants).

Le XII^e siècle scolaire avait été dominé par le phénomène de la sententiarisation des écrits considérés comme faisant autorité pour la compréhension de la doctrine chrétienne (Pères). Cette sententiarisation consiste en une triple opération de sélection, d'abréviation et de réorganisation de passages extraits des écrits patristiques et ecclésiastiques. La glose de la Bible (principalement la Glose de Laon) les organise selon l'ordre du texte des Écritures. Les recueils de sentences (principalement celui de Pierre Lombard) les classent selon un ordre théologique ou thématique.

Thomas d'Aquin poursuit et renouvelle l'oeuvre exégétique de Pierre Lombard. Celui-ci avait recomposé une glose sur le Psautier et les épîtres de saint Paul, les deux principaux livres bibliques commentés dans les écoles du XII^e siècle. Au XIII^e siècle, le recentrement de l'enseignement théologique sur les évangiles conduit Thomas d'Aquin à composer à son tour une glose des évangiles qui se caractérise par une mise en sentence des passages patristiques retenus. Ceux-ci ne sont pas de simples 'copiers-collers', mais des réécritures personnelles de passages des Pères, recomposés pour former des 'sentences' et permettre une lecture continue.

Cette mise en sentence se caractérise par plusieurs opérations, principalement :

- constitution d'un corpus d'oeuvres et d'auteurs, certains inédits et encore jamais traduits en latin
- extraction de passages significatifs
- réorganisation quasi systématique de l'ordre des phrases de chaque sentence
- suppression de passages jugés superflus à l'intérieur des passages retenus les plus longs.
- réécriture synthétique d'autres passages dont seules quelques rares expressions littérales sont conservées
- ajouts, à l'intérieur des sentences patristiques, de phrases de liaison rappelant le passage biblique commenté (lemmes de rappel)

La mise en évidence de ces opérations au fil du travail d'identification des sources en vue de l'édition électronique a plusieurs conséquences d'ordre historique. Notons, en l'état actuel de la recherche :

- Le travail rédactionnel de la Catena est si important qu'on ne peut plus penser que Thomas l'ait sous-traité à des collaborateurs.
- Le travail de collation des sources a probablement été entrepris dès le premier enseignement parisien (sic) de Thomas, à partir de bibliothèques ecclésiastiques parisiennes et françaises, et s'est poursuivi tout au long de sa carrière.

- Thomas n'a pas composé la *Catena* pour qu'elle remplace le recours aux *originalia*. Lui-même, dans ses autres écrits, continue à citer les Pères selon les *originalia* comme le montre l'étude de certaines citations faites dans la *Somme de théologie* qui sont faites à partir d'oeuvres utilisées par la *Catena*, mais avec un découpage différent et souvent sans tenir compte des reformulations de la *Catena*.
- tout cela suppose un système de fiches ou de florilèges très organisés qui ont accompagné Thomas au long de sa carrière.
- Le titre "*Catena aurea*" n'est pas original. Il apparaît au plus tard dans [l'inventaire de la bibliothèque des dominicains de Dijon \(1307\) qui décrit l'oeuvre comme "les quatre évangiles mis en chaînes par l'opération de frère Thomas d'Aquin"](#).

Après Thomas, le renouvellement des gloses s'essouffla. Certes le XIV^e siècle fut marqué par les célèbres postilles de Nicolas de Lyre, qui se distinguent par le recourt novateur et massif à la tradition hébraïque et spécialement talmudique, mais dont les manuscrits ne reproduisent pas le texte biblique intégral. Nicolas de Lyre fut relativement peu diffusé et peu lu avant l'imprimerie. Les marges des énormes in folios que nous avons pu consulter en France et en Italie sont désespérément vides et silencieuses, contrairement à celles des manuscrits bibliques glosés du XIII^e siècle commentés dans les écoles. Il fut surtout très critiqué, tandis que Pierre Lombard, jugé plus sûr, lui était préféré jusqu'au XVI^e siècle.

Ces divers états de la Bible glosée, c'est-à-dire mise en page à la lumière de ses traditions, furent les best-sellers de l'exégèse médiévale : celle de Pierre Lombard en particulier totalise près de 1000 manuscrits conservés, la *Catena aurea* de Thomas d'Aquin quelque 400 manuscrits, d'Hugues de Saint-Cher il ne reste pas plus d'une quarantaine de manuscrits par livre ou groupe de livres bibliques, mais ces statistiques ne disent pas tout de l'influence réelle de ces œuvres majeures, représentatives d'une tradition en continuelle recomposition aussi bien dans ses formes que dans son contenu. Elles furent lues et exploitées jusqu'à la fin du Moyen-Âge, mais semblent ne plus s'être renouvelées entre la seconde moitié du XIV^e siècle et le XVI^e siècle. Du point de vue historique, leur influence sur la tradition

interprétative des Écritures, via la prédication, la théologie, les écrits de controverses et la littérature fut beaucoup plus importante que celle des commentaires bibliques d'auteurs, souvent très mal diffusés et demeurés majoritairement inédits ; ils n'étaient que rarement destinés à une publication.

Ces grandes gloses médiévales sont néanmoins **quasi impossibles à éditer** selon les critères de la philologie moderne soit en raison du nombre de leurs manuscrits, soit en raison de la longueur des textes, soit parce qu'il s'agit de textes ouverts, dont chaque témoin ou presque présente des sentences originales et même une répartition différente des gloses entre la marge et l'interligne. Ces différences en font autant de témoins précieux des multiples facettes de la réception médiévale de la Bible et de ses traditions.

Le projet « Glossae.net » voudrait à mettre à disposition de la communauté scientifique des éditions intermédiaires, scientifiques mais non critiques, accessibles gratuitement sur la toile, sous forme de publications électroniques en format XML/TEI, diffusées [jusqu'en 2016] sur le site glossae.net [désormais : [Sacra Pagina : la Bible latine glosée au Moyen Âge](http://SacraPagina.net)]. Il s'agit d'un projet français, financé par le *Grand emprunt pour la recherche et les investissements d'avenir*, géré par l'Agence nationale de la recherche (ANR), dans le cadre de l'Équipement d'excellence *Bibliotheca bibliothecarum novissima* ([Equipex Biblistima](http://EquipexBiblistima.net)) et du Laboratoire d'excellence « Histoire et anthropologie des sciences, techniques et croyances » ([Labex Hastec](http://LabexHastec.net)). Au niveau scientifique, il réunit des collaborations internationales.

Deux chantiers sont actuellement en cours : la **Glose ordinaire de la Bible** et la **Catena aurea** de Thomas d'Aquin, tandis que l'intégralité des [postilles d'Hugues de Saint-Cher](http://postillesd'HuguesdeSaintCher.net), en mode image mais indexées, sont d'ores et déjà disponibles.

1. *Glossa ordinaria electronica* vise à mettre en ligne la transcription intégrale en mode texte de la première édition imprimée de la Glose ordinaire, accompagnée de son texte biblique, un des plus anciens

témoins imprimés de la version parisienne du texte de la Bible qui domina depuis le XIII^e siècle jusqu'à la version Sixto-Clémentine imposée par le concile de Trente (édition d'Adolf Rusch, Strasbourg 1489, 4 vol., 1500 pages in folio). Cette version a été choisie parce qu'elle représente le dernier état du texte médiéval de la Glose ordinaire, susceptible de donner accès au plus grand nombre de gloses attestées dans les manuscrits. Il ne saurait être question en revanche de reproduire la mise en page de l'incunable, sans lien réel avec la disposition médiévale des bibles glosées. Chaque série de gloses marginales et interlinéaire est simplement disposée à la suite du verset ou du fragment de verset qui le concernent. Par la suite, un système d'annotation permettra d'indiquer les sources de chaque sentence de la glose et les manuscrits dans lesquels elle aura été repérée. D'ores et déjà les livres de Tobie, Ruth, Jonas sont en ligne, dans une version provisoire en format word. La glose marginale des quatre évangiles, des Actes, de l'Apocalypse, et de certaines épîtres pauliniennes a été transcrite et est en cours de révision par une équipe d'une petite dizaine de personnes qui saisissent également la glose interlinéaire. D'autres livres sont en cours de saisie. La totalité de la transcription devrait dépasser les 10000 pages A4.

2. *Catena aurea electronica* vise à mettre en ligne le texte intégral de la *Catena* ou « Exposition continue des quatre évangiles » de Thomas d'Aquin, collationné pour l'instant seulement sur deux des meilleurs manuscrits. Sa principale valeur ajoutée consiste dans l'indication de la référence aux éditions critiques modernes des auteurs de tous les fragments utilisés par Thomas. Contrairement à ce qu'on croit souvent, Thomas d'Aquin ne cite pas toujours très fidèlement les Pères. Certaines attributions cachent en fait des textes interpolés et des réécritures partielles. Le travail est effectué non en suivant l'ordre du texte biblique, mais auteur par auteur et œuvre par œuvre, en fonction des compétences des membres de l'équipe. Giuseppe Carmelo Conticello, chercheur au CNRS et éminent spécialiste de la théologie byzantine est co-directeur scientifique du projet.

Dans un cas comme dans l'autre, toute proposition de collaboration nouvelle est évidemment bienvenue. L'intérêt du format électronique

XML/TEI sera de permettre des recherches ciblées à l'intérieur de livres bibliques choisis (Ancien Testament, Nouveau Testament, évangiles, corpus paulinien, livres prophétiques, épîtres catholiques, etc.), du corpus des préfaces, par auteur cité, par expression de la Glose ou de la *Catena*, par mot biblique glosé (par exemple toutes les gloses portant sur le mot *panis*), à l'intérieur d'un manuscrit collationné, etc. L'encodage TEI est effectué sous la direction technique de Marjorie Burghart, membre du *Board of Directors* du *Text Encoding Initiative* (TEI) consortium.

L'objectif prioritaire est de permettre au public d'avoir accès aux textes au fur et à mesure de leur élaboration, sans avoir à attendre des décennies la mise au point d'une édition intégrale, dans un esprit de pragmatisme qui s'appuie sur la plasticité et l'évolutivité de l'instrument informatique. C'est pourquoi, dans l'attente de la mise au point de l'édition XML définitive, l'édition provisoire de certains textes est d'ores et déjà mise à disposition du public sur le site.

Parallèlement à la réalisation du projet proprement dit, un **défi reste à relever** : celui de l'accès de la société contemporaine à ces textes, tous latins, et à leur traduction. Gageons que l'amitié du projet BEST saura reconnaître leur place de témoins de la réception médiévale des traditions herméneutiques de la Bible.

Les Gloses médiévales de la Bible et le projet de l'Ecole biblique de Jérusalem « Bible en Ses Traditions – Une Bible annotée en ligne pour le XXI^e siècle » relèvent fondamentalement du même principe herméneutique : le sens profond des Écritures n'est pas accessible indépendamment des traditions ou réceptions ecclésiales qui l'ont élaboré au fil de l'histoire. Une remarque s'impose néanmoins en conclusion. La bible glosée du Moyen Âge ne doit pas être pensée comme un modèle absolu. Dès la fin du XI^e siècle, avant même que la Glose de Laon n'ait été achevée, les moines de la communauté de Lérins faisaient état de leurs réserves à l'égard de la mise en page des psautiers, glosés en marge et en interligne, qui oblige le regard à passer d'un lieu de la page à un autre au détriment de la

continuité de la lecture⁴. Leur réaction fait penser à celles que l'on rencontre aujourd'hui à l'égard de l'atomisation des données dans les champs des bases relationnelles. Gilbert de Poitiers puis Pierre Lombard ont tenté de pallier ces difficultés en intégrant dans un commentaire continu classique les gloses marginales et interlinéaires des Psaumes et de saint Paul qui n'en eurent que plus de succès dans les écoles. Ce n'est pas sans raison que le XIII^e siècle a tenté un retour aux œuvres originales des Pères. Il s'agissait d'éviter le risque de fractionnement sélectif d'une tradition réduite à l'état de patchwork. Thomas d'Aquin élabore la *Catena* mais, dans ses autres écrits, exploite les œuvres citées dans celle-ci bien au-delà des fragments découpés pour elle. On observe donc à toutes les époques la recherche d'un équilibre entre plusieurs approches complémentaires des réceptions de la Bible. Si la lecture et l'appropriation personnelle des textes (*lectio* dite *divina*) représentent une voie courte accessible à tous, les commentaires techniques, le travail d'analyse historique et l'établissement philologique des traditions sont une voie longue indispensable. Entre les deux, serpente la voie moyenne des éditions intermédiaires, celle que le jargon de la recherche contemporaine appelle la « valorisation ». Les gloses médiévales de la Bible n'étaient déjà, au fond, que la « valorisation » sélective de lecture des *originalia* des Pères dont Thomas et ses prédécesseurs avaient une connaissance beaucoup plus étendue que leurs compilations ne le laissent paraître. *BEST*, *BJ98*, *Catena aurea electronica*, *Glossae.net...* ces différents projets, complémentaires et scientifiquement fondés, doivent être envisagés comme des sentiers de grandes randonnées, balisés en fonction de leurs difficultés, pour introduire nos contemporains dans la lecture du texte biblique et de ses traditions.

Je ne saurais terminer sans souligner que les deux projets présentés ne sont que l'aboutissement d'un dynamisme collectif et d'une formation. Sans les moyens mis à disposition par les organismes français de la recherche, ils n'auraient pu se concrétiser. Mais, plus

⁴ Martin Morard, « Daniel de Lérins et le Psautier glosé : un regard inédit sur la Glose à la fin du XI^e siècle », *Revue bénédictine* 121 (2011), p. 393-445.

profondément encore, il faut rappeler ici la mémoire de cinq maîtres dominicains de la faculté de théologie de Fribourg en Suisse, et de la Commission léonine des éditeurs de Thomas d'Aquin, dont certains ne sont pas inconnus à l'École biblique de Jérusalem : Jean-Dominique Barthélémy, Louis-Jacques Bataillon, Georges-Bertrand Guyot, Servais Pinckaers, Jean-Michel Poffet, et Jean-Pierre Torrell. « Pour comprendre le grec et l'hébreu de la Bible – nous répétait Jean-Michel Poffet – il n'y a pas meilleur pédagogue que les Pères qui savaient mieux ces langues que nous ne le sauront jamais ». Quel n'est pas mon étonnement de constater aujourd'hui que cela se vérifie même dans les traductions latines de la *Catena aurea*, parfois moins « vitiées », comme dirait saint Jérôme, que leurs équivalents des XVII^e et XVIII^e siècles... Les influences de ces maîtres, croisées et convergentes, me permettent aujourd'hui, comme historien médiéviste, de scruter avec passion les interactions continues de la Bible et de ses réceptions, et d'œuvrer à ma mesure « pour que les Sources coulent ». Le regretté Père Pinckaers qui m'avait fait l'amitié de ce souhait en me dédiant ses *Sources de la morale chrétienne* aurait-il imaginé que parole dominicaine puisse, être, un jour, à ce point performative ?

Martin Morard
CNRS-Institut de recherche et d'histoire des textes UPR 841
Responsable du projet *Sacra Pagina* – CNRS-IRHT [ex *glossae.ne*]